

C'était bien tard. Semences pourries en terre par l'excessive humidité, invasion des mauvaises herbes que les pluies favorisent et qui viennent s'ajouter aux autres calamités. Mais il y aurait eu folie de vouloir procéder à de nouvelles semailles; elles n'auraient plus eu le temps d'arriver à bien.

AUGUSTE GOFFART.

(A suivre)

Les abeilles paient-elles?

Nous avons trouvé la communication suivante de Byron Tiams, Worcester, Mass., fort intéressante en ce qu'elle montre les dépenses actuelles et les profits d'un apiculteur.

J'ai commencé, dit-il, la saison de 1888 avec 3 essaims d'abeilles italiennes, me servant de ruches à cadres mobiles de Langstroth. Les abeilles avaient du miel en abondance pour activer leur travail.

L'abondance du miel fut constante pendant toute la saison pour hâter la reproduction et la formation de nombreux essaims, avant le grand flux de miel qui commença le 15 août et finit le 1er octobre.

En me servant de 200 gateaux vides, j'ai porté le nombre de mes essaims de 3 à 27. J'en destinai un à l'élevage des reines, 3 pour le miel en rayons, et 21 pour le miel à extraire. J'en vendis deux. J'obtins les résultats suivants :

2400 lbs de miel extrait à 10 cts.	\$240 00
100 lbs de miel en rayons à 15 cts.	15 00
2 essaims vendus.	5 00
25 essaims en main, valant.	150 00
Total.	\$410 00

Déduisant :

3 essaims en main au début,	
valant.	\$18 00
21 ruches à \$1.50.	31 50
	49 50

On a comme profit net. \$360 50

Quelques échos des concours anglais.

On sait que les Fêtes de Noël sont célébrées en Angleterre avec accompagnement de grandes pompes culinaires. Le morceau de résistance est souvent l'oie ou la dinde traditionnelles, mais les loyaux sujets de notre Gracieuse Souveraine ne dédaignent pas le roastbeef. Aux amateurs de bel et bon bœuf, le 92ème concours annuel d'animaux gras, tenu sous les auspices du Smithfield Club, a fourni matière à satisfaire les plus exigeants.

Il comptait 265 bœufs gras, 205 moutons, et 74 porcs. Les Devons, les Herefords, les Darhams se sont disputé la palme, et le lauréat de la coupe du championnat à Birmingham est un Durham appartenant à S. M. la Reine. Il pesait 1360 lbs et a été vendu \$760, soit 56 centins la livre !!!

Les incrédules peuvent lire le Times du 13 octobre 1889.

Temps perdu ne se rattrape pas.

Dans toute profession, dans toute carrière le temps perdu est chose irréparable. Les mauvaises langues prétendent que c'est dans la culture qu'on en perd le plus. Travailler économiquement, rendre utiles tous ses pas et démarches demande de la réflexion et de la prévoyance; mais c'est le travail de la tête qui paie; il fait naître l'habitude de travailler économiquement. La chose la plus importante au monde, c'est d'apprendre la valeur du temps, mais combien peut la connaître? Toute minute perdue est de trop. Perdre une heure, c'est perdre un dixième du travail du jour; si on a trois engagés sur une ferme, et que chacun d'eux perde une heure par jour, c'est presque deux jours de travail perdus par semaine, dont la valeur équivaut au moins à \$2, soit \$100 pour l'année. Ceci nous montre combien les pertes de temps entrent dans les pertes annuelles des cultivateurs et que souvent, il n'y en a pas une seule qui soit aussi considérable.

Un homme attentif et prévoyant peut en général économiser bien du temps. Dans un voyage cet automne, nous avons remarqué six attelages labourant un champ dont une des extrémités était presque contigue aux bâtiments de la ferme. Quand sonna l'heure du dîner, les charrues tournaient à l'autre extrémité de la pièce, les laboureurs détêlèrent, laissant les charrues dans le sillon, et s'en revinrent à pied à la ferme avec leurs chevaux en main. Que leur eût-il coûté de peine de terminer le sillon commencé en revenant à la ferme? Ils n'y seraient pas arrivés deux minutes plus tard et c'eût été autant de fait. Au lieu de cela ils ont perdu le temps nécessaire pour revenir de l'extrémité du champ, et d'y retourner après dîner, environ 10 minutes à chaque voyage, soit 20 minutes par attelage, soit 2 heures de travail perdu pour les 6 attelages.

Combien de pas et de temps perdu à la recherche de sacs et d'instruments, on éviterait en remettant chaque chose en place quand on a fini de s'en servir et cela prendrait si peu de temps alors.

Jamais les attelages ne devraient revenir à vide de la ville. On a toujours quelque chose à en ramener ne serait-ce que du fumier.

L'ordre et la bonne organisation économisent du temps. Cela prend bien peu de temps pour remettre les instruments en place. Que de temps perdu à les chercher de droite et de gauche, lorsqu'ils ne sont pas à leur place. C'est une économie de temps que de finir un ouvrage commencé, et de le bien faire quand on y est.

Trop entreprendre et avoir toujours des travaux en retard ont ruiné plus de fermiers que les années de disette.

Pour conduire une ferme avec économie, le fermier doit être maître des travaux et ne pas se laisser déborder par eux. C'est toujours un bon plan que d'arrêter la veille au soir le travail du lendemain et de se mettre dès la première heure à la besogne arrêtée. Savoir à l'avance ce qu'on a à faire est un grand avantage. Rien n'est alors laissé à l'aventure.